

CHRONIQUE

Nécrologie : Jean Boyer (1914-2004)

Avec Jean Boyer, conservateur en chef honoraire du patrimoine, décédé à Aix le 24 mai 2004, disparaît l'un des plus anciens et des plus assidus collaborateurs de *Provence Historique*. Il avait donné à notre revue son premier article en 1956 et y a publié une de ses dernières découvertes en 2002. Jean Boyer était né à Sainte-Cécile (aujourd'hui Sainte-Cécile-les-Vignes) le 28 mai 1914. À l'issue d'études juridiques poursuivies à la Faculté d'Aix jusqu'au diplôme d'études supérieures de droit avec une spécialisation en économie politique, Jean Boyer avait été conduit par sa passion pour l'histoire et la culture provençales à occuper un poste de bibliothécaire de la Méjanes et de conservateur des archives communales d'Aix-en-Provence de 1937 à 1948. Il avait été aussi de 1946 à 1948 conservateur-adjoint du musée des tapisseries d'Aix-en-Provence, Il en publiait en 1947 le catalogue des collections, en collaboration avec Marcel Provence. Ses notices sur les artistes dont les œuvres étaient déposées au musée y annonçaient déjà son œuvre future. Jean Boyer allait ensuite accomplir l'essentiel de sa carrière à Paris à la Direction des musées de France entre 1948 et 1977, comme inspecteur principal des musées de province puis conservateur des musées nationaux. La retraite venue, il se partageait entre la capitale, Aix et les Saintes-Maries-de-la-mer, dont il était conservateur bénévole du musée municipal.

Son œuvre constituée par près de deux cents publications vaut à Jean Boyer de figurer au panthéon des grands érudits provençaux du siècle qui vient de s'achever. Jean Boyer a, pendant plus de cinquante ans de découvertes fécondes, illustré sans relâche avec ténacité et bonheur la voie que les pionniers de l'histoire de l'art provençal, le chanoine Requin et l'archiviste Joseph Billioud, avaient ouverte: l'exploration patiente et méthodique des registres notariaux afin d'y retrouver les prix faits des édifices et des œuvres d'art et bien d'autres actes susceptibles d'éclairer la vie des artistes d'autrefois. Ces sources nourrirent ses deux thèses de doctorat en histoire de l'art, celle de III^e cycle, *L'architecture religieuse*

de l'époque classique à Aix-en-Provence (Gap, Ophrys, Publications universitaires de Lettres et Sciences Humaines d'Aix-en-Provence, 1974) et sa thèse d'état que Jean Adhémar publia dans la *Gazette des Beaux-arts* dont elle forma à elle seule une double livraison (*La peinture et la gravure à Aix-en-Provence aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, *Gazette des Beaux-Arts*, VI^e période, 113^e année, 1230-1232^e livraisons, 1971). Jean Boyer y a démontré l'ampleur et la qualité du carrefour artistique aixois, à la croisée des chemins des Flandres et de l'Italie. Il ne s'y est pas contenté de rassembler un nombre impressionnant de prix faits et de mentions diverses. Il a aussi recherché les plans et dessins d'édifices disparus ou altérés ; il a traqué à travers la Basse-Provence la trace des tableaux subsistants, dispersés depuis la Révolution. Cet ensemble de données lui a permis des suggestions de reconstitutions des immeubles et de leurs décors et des analyses stylistiques toujours très prudentes et précises.

Une multitude d'articles allait suivre, consacrés en priorité à Aix, dont certains ont été réunis en recueil (*Le patrimoine architectural d'Aix-en-Provence, XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles*, Aix, impr. Roubaud, 1985) ; bien d'autres mériteraient de l'être. Nombre d'entre eux sont aussi consacrés à Arles, quelques-uns à Marseille. Sa dernière œuvre, *Du cours à Carrosses au cours Mirabeau*, a paru à titre posthume à l'automne 2004. Jean Boyer avait également accepté de contribuer à la refonte du célèbre dictionnaire des artistes de Thieme et Becker, publié à Leipzig, dont il a nourri les premières livraisons de notices savantes sur les artistes provençaux.

Son apport à la connaissance de l'art provençal d'Ancien Régime est considérable. La liste est longue des architectes, des sculpteurs, des peintres dont les noms sont aujourd'hui familiers alors qu'ils étaient avant lui quasiment inconnus. Que de toiles anonymes ou mal attribuées ont retrouvé grâce à ses travaux leur véritable auteur ; que d'artistes au souvenir réduit à leur seul patronyme se sont vu restituer une œuvre qui s'est avérée parfois de grande qualité ; que d'acteurs essentiels de l'art provençal dont le catalogue a été par ses soins considérablement augmenté et vérifié – Jean Daret ou Pierre Pavillon par exemple. Que d'étudiants en histoire de l'art ont pu nourrir un travail de maîtrise ou de thèse de ses notices ou des nombreuses références fournies par les notes de ses articles – sans toujours d'ailleurs reconnaître explicitement leur dette à son égard. Jean Boyer a voulu que l'ensemble de ses fiches soit déposé à la bibliothèque Méjanes où elles seront à terme disponibles pour les chercheurs futurs.

Jean Boyer était chevalier de la légion d'honneur et commandeur de l'ordre des Arts et Lettres. Il était également fier d'avoir été élevé au grade de *mestre d'obro* du félibrige à la *Santo Estello* de Perpignan en 1987.